

JULIE-AMOUR KOUADIO

Briser le silence

*Les violences sont inacceptables pour une
femme de valeur*

**P
E**
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

JULIE-AMOUR KOUADIO

© P-E.EDITION, 2025

ISBN : 9789403786292

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Introduction

La violence domestique, loin d'être un phénomène isolé, s'inscrit dans un contexte plus large de déséquilibres de pouvoir et d'inégalités de genre. Comme le souligne l'étude de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de 2013, "la violence à l'égard des femmes est l'une des violations des droits de l'homme les plus répandues et les plus dégradantes au monde" (OMS, 2013). Les femmes, en particulier, sont souvent les premières victimes de cette violence, leurs voix étouffées par la peur, la honte et la dépendance économique.

La violence domestique, qu'elle soit physique, psychologique, sexuelle ou économique, a des conséquences dévastatrices sur la santé mentale et physique des victimes. Les études de l'Organisation des Nations Unies (ONU Femmes) montrent que les femmes victimes de violences sont plus susceptibles de souffrir de dépression, d'anxiété et de troubles du sommeil (ONU Femmes, 2021). Ces violences ont également des impacts durables sur la vie sociale et professionnelle des victimes, comme le souligne une étude de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) en France (INSEE, 2019).

La dépendance économique est un facteur aggravant la vulnérabilité des femmes face à la violence domestique. Comme l'explique le rapport de la Fondation des Femmes de 2023, "la dépendance économique est un véritable piège qui enferme les femmes dans des situations de violences" (Fondation des

Femmes, 2023). En effet, l'absence de ressources financières propres limite considérablement les possibilités d'échapper à une situation violente.

Les conséquences de la violence domestique et de la dépendance économique se répercutent également sur les enfants. Des études ont montré que les enfants exposés à la violence domestique sont plus susceptibles de développer des troubles du comportement, des difficultés scolaires et des problèmes de santé mentale (American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 2012).

Briser le silence est une étape cruciale pour lutter contre ce fléau. Comme le rappelle le Conseil de l'Europe, "la violence socioéconomique fondée sur le genre contribue à placer les femmes dans une situation de dépendance économique à l'égard de leur partenaire" (Conseil de l'Europe, s.d.). Il est donc essentiel de mettre en place des politiques publiques visant à promouvoir l'égalité des sexes et à lutter contre les discriminations.

Briser le silence en libérant les voix des femmes, c'est leur permettre de reprendre le contrôle de leur vie et de s'émanciper. Cela passe par l'accès à l'éducation, à la formation professionnelle et à l'emploi, comme le soulignent les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies (ONU, 2015).

La lutte contre la violence domestique et la dépendance économique est un combat de longue haleine qui nécessite l'engagement de tous. En brisant le silence et en libérant les voix, nous pouvons contribuer à créer une société plus juste et égalitaire où chaque femme a le droit de vivre libre de toute violence.

C'est pourquoi, à travers les différents chapitres qui composent cet ouvrage, nous aborderons les racines historiques et culturelles de la violence domestique, les mécanismes psychologiques qui la sous-tendent, les différentes formes qu'elle peut prendre, les conséquences qu'elle a sur la santé mentale et physique des victimes, ainsi que les ressources disponibles pour les aider à sortir de cette situation. Nous explorerons également les parcours de résilience et les stratégies d'autonomisation qui permettent aux femmes de reprendre le contrôle de leur vie.

En somme, ce livre est une invitation à une réflexion collective sur la violence domestique, un appel à la solidarité et à l'engagement de chacun pour construire un monde plus juste et égalitaire où chaque femme puisse vivre libre et en sécurité.

Chapitre 1 : Les racines du silence

Le silence qui entoure la violence domestique est un phénomène complexe, nourri par un ensemble de facteurs sociaux et culturels profondément enracinés. Ces facteurs contribuent à maintenir les femmes dans une position de vulnérabilité, les empêchant de dénoncer les violences subies. En analysant les normes sociétales et les représentations genrées, nous pouvons mieux comprendre les mécanismes qui poussent les femmes à la dépendance et au silence.

1.1. L'emprise sociale et culturelle

Les rôles de genre, construits socialement, assignent traditionnellement aux femmes des caractéristiques telles que la douceur, la soumission et la capacité à prendre soin des autres. Ces représentations ont pour effet de renforcer l'idée que les femmes doivent endurer les difficultés et les souffrances en silence. Comme l'explique Simone de Beauvoir dans son ouvrage majeur, "Le Deuxième Sexe", la femme est "l'Autre" par rapport à l'homme, ce qui la place dans une position subordonnée (de Beauvoir, 1949).

Les rôles de genre, construits socialement, constituent un véritable carcan pour les femmes, les contraignant à adopter des comportements et des attitudes conformes à des stéréotypes profondément ancrés dans nos sociétés. Comme le souligne Simone de Beauvoir dans son ouvrage fondateur, *Le Deuxième Sexe* (1949), la femme est historiquement définie par son altérité par rapport à l'homme, ce qui la relègue à une position subordonnée. Cette construction sociale a des conséquences

directes sur la manière dont les femmes perçoivent leur place dans la société et sur les attentes qui pèsent sur elles. Les représentations genrées attribuent traditionnellement aux femmes des caractéristiques telles que la douceur, la soumission et la capacité à prendre soin des autres. Ces stéréotypes, véhiculés par les médias, la publicité, les institutions éducatives et les familles, contribuent à renforcer l'idée que les femmes doivent être conciliantes, disponibles et dévouées à leur entourage. Cette construction sociale a pour effet de minimiser leurs aspirations personnelles et professionnelles et de les enfermer dans des rôles domestiques.

Ces représentations genrées ont des conséquences directes sur la manière dont les femmes vivent les violences qu'elles subissent. En effet, la pression sociale à adopter une image de femme parfaite, douce et soumise, peut inciter les victimes à minimiser les violences qu'elles subissent, à les intérioriser et à blâmer elles-mêmes. De plus, la peur du jugement et de la stigmatisation peut les empêcher de demander de l'aide.

Les institutions sociales, telles que la famille, l'école et les lieux de travail, jouent un rôle crucial dans la reproduction des inégalités de genre. Les normes sociales qui régissent ces institutions renforcent souvent les stéréotypes sexistes et contribuent à maintenir les femmes dans une position subordonnée. Par exemple, les stéréotypes liés aux métiers peuvent orienter les filles vers des filières traditionnellement féminines, limitant ainsi leurs perspectives d'emploi et leur autonomie financière.

Si les représentations des femmes ont évolué au cours des dernières décennies, les stéréotypes de genre persistent et

continuent d'influencer les comportements et les attitudes. Les mouvements féministes ont joué un rôle essentiel dans la remise en question de ces stéréotypes et dans la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour parvenir à une véritable égalité.

Les rôles de genre, construits socialement, ont des conséquences profondes sur la vie des femmes et contribuent à maintenir les inégalités entre les sexes. Pour lutter contre les violences faites aux femmes, il est essentiel de déconstruire ces stéréotypes et de promouvoir une vision égalitaire des relations hommes-femmes. Cela implique de remettre en question les normes sociales, de sensibiliser l'ensemble de la société à la question des inégalités de genre et de mettre en place des politiques publiques visant à promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes.

La peur d'être jugée, blâmée ou rejetée par la société constitue un obstacle majeur pour les femmes victimes de violences. Ce sentiment de culpabilité et de honte est profondément ancré dans les normes sociales qui régissent les relations hommes-femmes. Les femmes sont souvent incitées à préserver l'image d'un couple heureux et d'une famille unie, ce qui les pousse à minimiser, voire à nier les violences qu'elles subissent.

1.1.2. Le poids des normes sociales

Les normes sociales associées à la féminité exigent des femmes qu'elles soient soumises, conciliantes et dévouées à leur famille. Ces attentes, véhiculées par les médias, la publicité et les institutions sociales, contribuent à renforcer l'idée que les femmes doivent endurer les difficultés et les souffrances en

silence. Comme l'explique Simone de Beauvoir dans son ouvrage majeur, *Le Deuxième Sexe* (1949), la femme est souvent perçue comme l'objet de l'amour masculin, ce qui la place dans une position de dépendance et de soumission.

1.1.2.1. La culpabilisation des victimes

La culpabilisation des victimes est un phénomène répandu dans les sociétés où la violence domestique est banalisée. Les femmes qui osent dénoncer les violences qu'elles subissent sont souvent confrontées à des questions telles que "Pourquoi n'es-tu pas partie plus tôt ?", "Qu'est-ce que tu as fait pour le provoquer ?" ou encore "C'est de ta faute si ton mari te frappe". Ces jugements, émis par l'entourage, les professionnels de santé ou même les forces de l'ordre, renforcent le sentiment de culpabilité des victimes et les dissuadent de porter plainte.

1.1.2.2. La peur de la stigmatisation

La peur de la stigmatisation est également un facteur déterminant dans la décision de dénoncer ou non les violences. Les femmes craignent d'être rejetées par leur famille, leurs amis ou leur communauté. Elles peuvent également redouter de perdre la garde de leurs enfants ou de se retrouver sans abri. Cette peur est exacerbée par la méconnaissance des dispositifs d'aide existants et par le manque de soutien de l'entourage.

1.1.2.3. Les conséquences du silence

Le silence des victimes a des conséquences graves, tant pour elles-mêmes que pour la société dans son ensemble. Il permet aux agresseurs de poursuivre leurs actes en toute impunité et perpétue le cycle de la violence. De plus, le silence

contribue à normaliser la violence domestique et à maintenir les inégalités de genre.

Pour lutter contre la violence domestique, il est essentiel de déconstruire les normes sociales qui culpabilisent les victimes et de créer un environnement dans lequel les femmes se sentent en sécurité pour dénoncer les violences qu'elles subissent. Cela implique de sensibiliser l'opinion publique, de former les professionnels de la santé, de la justice et du travail social, et de mettre en place des dispositifs d'accueil et d'accompagnement adaptés.

1.1.3. La dépendance économique : un piège pour les femmes victimes de violences

La dépendance économique des femmes est un autre élément clé qui les empêche de quitter une situation de violence. Les femmes qui ne disposent pas de ressources financières propres sont souvent contraintes de rester dans une relation abusive par peur de ne pas pouvoir subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants.

Cette situation est renforcée par les inégalités salariales et les difficultés d'accès à l'emploi pour les femmes, comme le montrent de nombreuses études (Organisation internationale du Travail, 2021).

La dépendance économique constitue un obstacle majeur pour les femmes souhaitant sortir d'une situation de violence. En effet, le manque de ressources financières propres les contraint souvent à rester dans une relation abusive, par peur de ne pas pouvoir subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Cette situation est renforcée par les inégalités salariales et les difficultés d'accès à l'emploi pour les femmes, comme le

montrent de nombreuses études (Organisation internationale du Travail, 2021).

a. Les mécanismes de la dépendance économique

La dépendance économique s'inscrit dans un système plus large d'inégalités sociales et de genre. Historiquement, les femmes ont été assignées à des rôles domestiques et ont eu moins d'accès à l'éducation et à l'emploi que les hommes. Ces inégalités ont eu pour conséquence de les rendre financièrement dépendantes de leurs conjoints.

Les violences économiques, telles que le contrôle des revenus, la privation d'accès aux comptes bancaires ou l'empêchement de travailler, sont des stratégies couramment utilisées par les agresseurs pour maintenir leurs victimes dans une position de dépendance. Ces pratiques ont pour effet d'isoler les femmes, de les fragiliser et de les rendre plus vulnérables aux violences.

b. Les conséquences de la dépendance économique

La dépendance économique a des conséquences multiples et durables sur la vie des femmes victimes de violences. Elle les expose à un risque accru de pauvreté, d'exclusion sociale et de précarité. De plus, elle peut avoir des répercussions sur leur santé mentale et physique, en raison du stress et de l'anxiété liés à leur situation.

c. Les obstacles à l'autonomisation économique

Les femmes victimes de violences se heurtent à de nombreux obstacles lorsqu'elles tentent de s'autonomiser économiquement. Parmi ces obstacles, on peut citer :

- **Le manque de qualifications** : Les interruptions de carrière liées aux maternités, aux tâches ménagères et aux violences peuvent limiter les compétences professionnelles des femmes.
- **Les discriminations à l'embauche** : Les femmes sont souvent confrontées à des discriminations à l'embauche, notamment en raison de leur âge, de leur statut parental ou de leur origine sociale.
- **La difficulté à concilier vie professionnelle et vie personnelle** : Les femmes qui ont des enfants à charge doivent souvent faire face à des contraintes temporelles importantes, ce qui peut rendre difficile la recherche d'un emploi stable.

d. Les solutions pour favoriser l'autonomisation économique

Pour permettre aux femmes victimes de violences de sortir de la dépendance économique, il est nécessaire de mettre en place des mesures spécifiques :

- **Le développement de l'emploi féminin** : Il est essentiel de favoriser l'accès des femmes à l'emploi en luttant contre les discriminations et en développant des politiques de conciliation vie professionnelle-vie personnelle.
- **Le soutien à la création d'entreprises** : Encourager les femmes à créer leur propre entreprise peut leur permettre d'acquérir une autonomie financière et de sortir du cercle de la dépendance.
- **L'accès à la formation professionnelle** : Proposer des formations adaptées aux besoins des femmes victimes de

violences peut leur permettre de développer de nouvelles compétences et de trouver un emploi.

- **La mise en place de dispositifs d'accueil et d'accompagnement** : Les structures d'accueil pour les femmes victimes de violences doivent proposer des services d'accompagnement social et professionnel pour faciliter leur insertion socioprofessionnelle.

La dépendance économique est un facteur aggravant la vulnérabilité des femmes face aux violences. Pour lutter efficacement contre ce phénomène, il est nécessaire de s'attaquer aux causes profondes des inégalités entre les hommes et les femmes et de mettre en place des politiques publiques ambitieuses en faveur de l'égalité.

1.1.4. Les traditions et les cultures: des remparts contre la dénonciation

Les traditions et les cultures jouent également un rôle important dans le maintien du silence des femmes. Dans certaines sociétés, la violence domestique est considérée comme une affaire privée et les femmes sont encouragées à résoudre leurs problèmes au sein du couple. De plus, les croyances religieuses peuvent renforcer l'idée de la soumission de la femme à l'homme, légitimant ainsi les violences conjugales. Les traditions et les cultures jouent un rôle déterminant dans la façon dont les sociétés perçoivent et gèrent la violence domestique. Dans de nombreuses cultures, la violence conjugale est considérée comme une affaire privée, relevant de la sphère domestique et ne justifiant pas l'intervention de tiers.

Cette conception est renforcée par des croyances profondément ancrées sur les rôles de genre et les relations familiales. Les

traditions patriarcales, qui accordent un pouvoir supérieur aux hommes, ont longtemps justifié la violence exercée à l'encontre des femmes. Ces traditions, transmises de génération en génération, légitiment les inégalités entre les sexes et présentent la violence comme une norme sociale acceptable. Par exemple, dans certaines cultures, le mariage est considéré comme un devoir sacré, et le divorce est fortement stigmatisé. Les femmes qui quittent leur mari sont souvent ostracisées par leur communauté. Les croyances religieuses peuvent également contribuer à maintenir le silence des femmes victimes de violences. Certaines interprétations de textes religieux renforcent l'idée de la soumission de la femme à l'homme et justifient la violence conjugale. Par exemple, certains courants religieux enseignent que les femmes doivent obéir à leurs maris en toutes circonstances et que le divorce est un péché. Ces croyances peuvent dissuader les femmes de dénoncer les violences qu'elles subissent, par peur de transgresser les règles de leur religion et de perdre leur place au sein de la communauté. Le silence entourant la violence domestique a des conséquences graves pour les femmes et pour la société dans son ensemble. Il contribue à normaliser la violence, à renforcer les inégalités de genre et à maintenir les femmes dans une position de subordination. De plus, le silence peut avoir des répercussions sur la santé mentale des victimes, qui se sentent isolées et culpabilisées. Pour lutter efficacement contre la violence domestique, il est essentiel de remettre en question les normes culturelles qui la légitiment.

Cela implique de déconstruire les stéréotypes de genre, de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes et de sensibiliser les communautés aux conséquences de la violence.

Le silence des femmes a des conséquences graves, tant pour les victimes que pour la société dans son ensemble. Les violences se perpétuent dans l'ombre, les victimes souffrent en silence et les agresseurs ne sont pas sanctionnés. De plus, le silence contribue à normaliser la violence et à maintenir les inégalités de genre.

Briser le silence des femmes victimes de violences est un enjeu majeur pour nos sociétés. Il est essentiel de déconstruire les normes sociales et culturelles qui légitiment la violence, de lutter contre les inégalités économiques et de mettre en place des politiques publiques efficaces pour protéger les victimes.

1.2.Le poids de l'histoire

La subordination féminine est un phénomène profondément ancré dans l'histoire de l'humanité. Pour comprendre les mécanismes qui perpétuent les inégalités de genre aujourd'hui, il est essentiel d'explorer les racines historiques de cette domination masculine.

1.2.1. Les sociétés patriarcales

Les sociétés patriarcales, où le pouvoir est concentré entre les mains des hommes, sont apparues très tôt dans l'histoire de l'humanité. Ce système a été justifié par des idéologies religieuses, philosophiques et politiques qui ont assigné aux femmes des rôles subalternes. Les travaux de l'historienne Gerda Lerner, par exemple, ont mis en évidence la construction sociale du genre et l'évolution des rôles féminins au cours de l'histoire (Lerner, 1986).

Les racines du patriarcat sont multiples et complexes. Elles se trouvent à la fois dans les structures économiques (avec la division du travail liée à la production agricole), les systèmes

politiques (où le pouvoir est souvent associé à la figure paternelle) et les idéologies religieuses (qui ont souvent justifié la domination masculine).

a. L'agriculture et la propriété

L'avènement de l'agriculture sédentaire a profondément modifié les rapports sociaux de sexe. La propriété de la terre, associée à la production alimentaire, est devenue un élément central du pouvoir masculin. Les femmes, en tant que reproductrices, ont été associées à la terre et à la nature, tandis que les hommes ont incarné la culture et la civilisation.

b. Les religions et les mythologies

Les religions ont joué un rôle crucial dans la construction des idéologies patriarcales. De nombreuses mythologies fondatrices présentent des dieux masculins créateurs et des déesses subordonnées. Ces représentations ont contribué à légitimer la domination masculine et à assigner aux femmes des rôles spécifiques.

c. Les philosophes et les penseurs

Les philosophes grecs, notamment Aristote, ont théorisé la subordination de la femme, la considérant comme un être incomplet et destiné à la reproduction. Ces idées ont influencé la pensée occidentale pendant des siècles.

Si le patriarcat a été dominant pendant des millénaires, il n'a pas été immuable. Les femmes ont toujours résisté à cette domination, en développant des réseaux de solidarité, en participant à des mouvements religieux ou en revendiquant leurs droits. Les révolutions industrielles et les mouvements féministes ont profondément modifié les rapports de genre. Les

femmes ont progressivement conquis de nouveaux espaces, notamment dans le domaine professionnel et politique. Cependant, les inégalités persistent et les stéréotypes de genre continuent d'influencer les représentations sociales et les comportements individuels.

Les conséquences du patriarcat se font encore sentir aujourd'hui, se manifestant sous diverses formes :

- **Les violences sexistes et sexuelles** : Les violences faites aux femmes sont une expression de la domination masculine et de l'inégalité entre les sexes.
- **Les inégalités économiques** : Les femmes sont toujours moins payées que les hommes pour un travail équivalent et sous-représentées dans les postes à responsabilité.
- **Les stéréotypes de genre** : Les représentations des femmes et des hommes dans les médias et la culture continuent de véhiculer des stéréotypes limitants.

La compréhension des racines historiques du patriarcat est essentielle pour déconstruire les inégalités de genre et construire des sociétés plus justes et égalitaires. Les travaux de nombreuses chercheuses et chercheurs, comme Gerda Lerner, ont mis en évidence la construction sociale du genre et l'évolution des rôles féminins au cours de l'histoire (Lerner, 1986). En prenant conscience de ces mécanismes, nous pouvons agir pour transformer les rapports sociaux et créer un monde où les femmes et les hommes ont les mêmes droits et les mêmes opportunités.

1.2.1. Le rôle des religions

Les religions ont joué un rôle ambivalent dans la construction des inégalités de genre. Si certaines religions ont contribué à renforcer les stéréotypes sexistes, d'autres ont également été le lieu de résistances et de contestations. Les interprétations patriarcales de textes religieux ont souvent servi à justifier la subordination des femmes, en les présentant comme des êtres inférieurs ou destinés à servir les hommes. Les religions ont joué un rôle complexe et souvent paradoxal dans la construction des inégalités de genre. Si certaines interprétations des textes sacrés ont effectivement servi à légitimer la subordination des femmes, d'autres ont ouvert des espaces de contestation et d'émancipation. De nombreuses religions ont contribué à renforcer les stéréotypes de genre et à justifier la domination masculine. Les interprétations patriarcales des textes sacrés ont souvent assigné aux femmes des rôles subalternes, liées à la sphère domestique et à la reproduction.

- **Le concept de complémentarité** : L'idée selon laquelle les hommes et les femmes sont complémentaires, mais que l'homme occupe une position supérieure, a été largement diffusée par les religions. Cette conception a justifié la division sexuelle du travail et la hiérarchisation des rôles sociaux.
- **La pureté et la soumission** : Les femmes ont souvent été associées à la pureté et à la vertu, mais aussi à la tentation et au péché. Cette ambivalence a contribué à les enfermer dans des rôles restrictifs et à justifier leur contrôle par les hommes.
- **Le mariage et la famille** : Les religions ont souvent sanctifié le mariage et la famille, en insistant sur le rôle de la